

Structuration évoquée et pratiquée dans les comptes rendus de lecture. Les usages de la linéarité en perspectives contrastives

Marge Käsper
University of Tartu, Estonia

Article abstract in English

The article discusses the manifestations of linear logic in text structuring for academic book reviews, a genre in which structuring is both the subject of comment and a writing practice. By studying these two facets, the analysis contrasts two cultural contexts (Estonian and French) in two disciplines (history and language sciences) and observes their evolution on the time scale of the last ten years. The study considers whether the book review follows or rebuilds the structure of the commented book, figures out the maximum number of units mentioned, and analyses the vocabulary and comments which show discursive practices. Regarding the Estonian corpora, the structure of the commented book is often followed in the text reviewing the book whereas in French corpora a more synthesized presentation of books is common. Finally, the article analyses the most salient examples that use linear description in order to criticize and in order not to criticize.

Le résumé en Français

L'article discute les manifestations de la logique linéaire dans l'activité de la structuration de texte et du propos dans le genre du compte rendu de lecture académique, un genre où la structuration fait l'objet de commentaires et se pratique également dans l'exercice même de la rédaction. En exploitant ces deux facettes, l'analyse met en contraste deux contextes culturels – estonien et français – dans deux disciplines (histoire et sciences du langage) dans la perspective de ces dernières dix années. Par des indices comme le nombre maximal des chapitres énumérés, leur suivi ou leur restructuration dans le texte, le lexique ou les commentaires explicitant des pratiques discursives, le sondage montre un suivi plus marqué de la structure de l'ouvrage-objet dans les sous-corpus estoniens alors qu'une présentation plus synthétisée caractérise les corpus français. L'analyse de quelques exemples saillants discute d'une part l'usage de la linéarité pour critiquer et d'autre part pour ne pas critiquer.

Introduction

Le genre du compte rendu de lecture académique (ci-après CR), étudié pour son intérêt d'application didactique ou comparé selon disciplines, époques ou contextes linguistiques, a suscité de nombreuses études du point de vue de sa fonction critique à évaluer les ouvrages

ou articles commentés (Hyland 2000, Shaw 2004, Römer 2005, Suárez 2005, Moreno et Suárez 2008, Salager-Meyer et Lewin édés 2011, Sargunan et Nambiar 2011, etc.). Sa fonction de base – informer les lecteurs – a cependant moins intrigué les chercheurs. En se concentrant sur les manifestations discursives de la structuration des idées tant dans les œuvres commentées que dans les textes de CR, cet article propose de porter l'attention sur la fonction d'informer des CR. Tout en discutant aussi de l'évaluation, il cherche à savoir comment, dans quelle mesure, et avec quels effets la structure d'un ouvrage se reflète dans son commentaire – est-ce un outil pour résumer ou toujours un dispositif d'évaluation ?

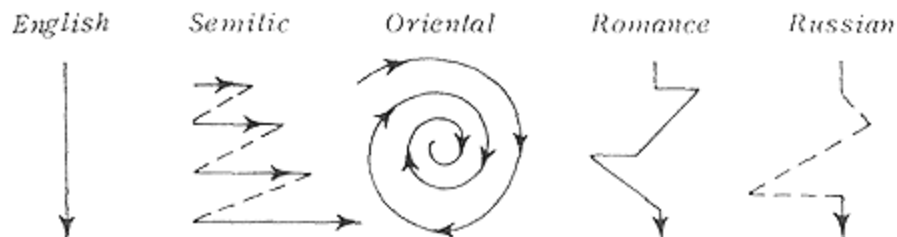
Afin de montrer des variations possibles, l'article met en contraste des exemples qui relèvent de deux espaces discursifs différents, d'abord par la langue – estonienne et française – mais aussi par le nombre de locuteurs : alors qu'il y a plus de 270 millions francophones dans le monde¹, les locuteurs de la langue estonienne ne dépassent pas 1,1 million (dont environ 0,93 million en Estonie)². Dans ce cadre comparatif, y-a-t-il des particularités qui peuvent se décrire ? En hommage à Robert B. Kaplan (1966) qui publiait il y a précisément 50 ans un premier article ouvrant la voie aux études de la rhétorique contrastive et désormais interculturelle (Connor 2002), l'article reprend un élément constitutif de ce départ – la question de la linéarité, posée dans son rapport à la structuration des idées – pour le discuter dans ses variations et évolutions aux défis de la communication interculturelle d'aujourd'hui.

L'article de Kaplan (1966), beaucoup contesté et critiqué et cependant encore souvent discuté et évoqué, a décrit des différences que ce chercheur américain avait notées en termes de progression textuelle dans les écrits produits en anglais par des étudiants de langue et culture de provenances différentes. Ces différences sont décrites par Kaplan (1966) comme des modèles de pensée (*thought patterns*, Figure 1 en note)³ influant sur la mise à l'écrit des idées dans la langue seconde. C'est avant tout le rapport déterminant établi ainsi entre la langue et la pensée qui est critiqué, d'autres critiques concernent la généralisation quant au genre textuel et à la tâche communicative, et, entre autres, un positionnement fort anglocentré, vu que les récurrences notées sont décrites comme 'erreurs' par rapport à l'organisation du discours en anglais. Les études se sont nuancées depuis. Moins radical, Kaplan (2000) propose en termes d'explications cognitives que pour tout locuteur c'est sa propre manière de parler et d'écrire qui *paraît* la plus naturelle (cf. Kaplan 2000). Toujours est-il qu'en 2008, une étude par Monroy-Casas (2008) dénonce l'idée d'une linéarité 'brisée' (*broken structure*) émise par Kaplan (1966) pour caractériser la logique des langues romanes, alors qu'une autre (Takagaki 2009) en montre l'utilité pour étudier la particularité dans la perception des textes français par des Japonais.

¹ <http://www.francophonie.org/274-millions-de-francophones-dans.html> (01/06/2016)

² <http://www.eki.ee/books/ekk09/index.php?p=1&p1=1> (01/06/2016)

³ Figure 1. Les schématisations des modèles de pensée indiqués par Kaplan (1966 : 14) :



Tout comme les configurations de langues mises en contraste, les objectifs de recherche et les méthodologies varient. En discutant de la linéarité dans son rapport à la structuration, un grand nombre de travaux (plutôt anglophones, dont celui de Monroy-Casas (2008)) se focalisent, dans le sillon d'Halliday et Hasan (1976), sur la cohésion textuelle et ainsi sur la linéarité en tant que succession interphrastique. Mais la linéarité peut aussi être vue comme textualité organisatrice du contenu, que ce soit sous forme de paragraphes (Arabyan 1994), de listes ou d'autres moyens discursifs (Arabyan et Klock-Fontanille 2005). Ces deux volets sont articulés dans une vue contrastive sur la structuration des textes scientifiques (actes de congrès en linguistique) français et allemands par Sachtleber (1992). En analysant aussi bien le marquage de la surface textuelle (sous-titrage, conjonctions) que la progression thématique et la nature des actes illocutoires dans les textes, cette étude montre que les textes allemands sont plutôt de profil descriptif et linéaire, alors que dans les textes français le déroulement linéaire est moins respecté, ce fait étant 'compensé par une structuration plus explicite de la surface des textes' (Sachtleber 1992 : 94).

Comme la culture discursive estonienne est historiquement dite de tradition allemande (Rummel 2010 : 30), cette confrontation peut nous servir de premier cadre de référence pour comparer les données estoniennes empiriques aux données françaises. Une autre piste utile dans cette étude est le fait d'introduire dans l'explication l'impact des expériences – une 'socialisation textuelle'. Vu les études sur les variations disciplinaires (Hyland 2000, et autres), il faudra envisager aussi des socialisations disciplinaires. A la croisée des deux il conviendra de parler de la 'socialisation discursive.'

L'étude de Sachtleber relève des études francophones au départ de la 'linguistique de discours comparée' (Moirand 1992, Münschow 2001, etc.), ayant adopté plus tard l'enseigne d'analyse de discours contrastive' (Claudel et al 2013, Münschow 2015, etc.). Ces études visent à mettre en rapport non pas différentes langues ou cultures au sens large, mais les manifestations d'un même genre discursif dans au moins deux 'communautés ethnolinguistiques' (Beacco 1992) différentes, ce genre constituant un *tertium comparationis* de la comparaison dont il s'agit alors de décrire et ensuite d'interpréter les régularités et les variabilités. C'est notamment pour éviter à la fois tout raccourci dans le rapport esprit/langue et le refus d'une quelconque description des cultures au niveau des communautés ethnolinguistiques que Münschow (2010, 2015) propose d'employer comme heuristique la notion de 'culture discursive'. D'une part, cette notion s'intéresse toujours aux ressemblances au niveau de la communauté ethnolinguistique, mais cette heuristique n'est introduite qu'au niveau des interprétations qui se déduisent des descriptions linguistiques précises avec une mise en rapport des fonctionnements des genres textuels. D'autre part, une telle approche garantit que la culture discursive demeure une notion mobile, pouvant varier (et cependant présenter d'éventuels points de rencontre) d'un genre textuel à l'autre, ou d'un corpus étudié à l'autre.

Le point de départ de telles analyses demeure un étonnement du chercheur face à ses objets d'étude, autrement dit une différence saillante remarquée dans la matérialité langagière, qui sera alors mise en examen par la description de plusieurs variables croisées (Münschow 2015). La présente étude est issue notamment d'un étonnement face à un compte rendu de lecture académique de nature extrêmement linéaire, rencontré dans une revue des sciences de langage estonien en 2005. En voici une schématisation du point de vue de la progression textuelle :

/introduction sur la thématique et les objectifs de l'ouvrage/

Dans le livre, il y a **seize articles**. Le sujet qui traverse le livre ..., un deuxième centre d'intérêt ... Encore un centre d'intérêt Le reste se classerait comme *varia*. Les articles sont présentés dans l'ordre de parution, quoique cela aurait été plus agréable pour le lecteur et

plus profitable que le contenu ait été ordonné thématiquement, avec des sous-titres conséquents.

Le premier article ... /

/.../

Le dixième article ... //

Le 11e article /.../

Le dernier, 16e article ...

Les 15^e et 16^e articles, assez éloignés de la thématique principale « auraient pu être écartés de l'ensemble déjà bien considérable. »/

Le livre qui conclut la recherche de A, */.../*

Avec ce livre, A a soutenu sa thèse de doctorat le 31 août 2004.

(KK 2005)

Cette présentation d'un ouvrage sur l'histoire de la langue estonienne résume et énumère, un à un, les 16 articles qui constituent le corps de l'ouvrage, chaque article faisant l'objet d'un paragraphe. Certes, le commentaire suit le fil du texte écrit et présente progressivement l'ouvrage, mais c'est notamment un contraste éventuel avec des corpus français qui nous a intrigué. Nos expériences de lecture de textes français, que le schéma de Kaplan (1966) caractérisait par ailleurs comme procédant par une linéarité 'brisée' (voir la Figure 1 ci-dessus), nous ont amené à nous demander :

- Une présentation d'une telle linéarité serait-elle concevable dans l'espace discursif français ? Quelle serait, dans les pratiques, une perception française en la matière ?

- D'autre part, dans l'espace estonien, l'exemple considéré serait-il un cas unique ou une possibilité courante ?

Les études en *Academic Discourse Analysis* qui ont croisé des variables langagières et disciplinaires ont montré la part du moins aussi importante de la variable disciplinaire (Fløttum 2007, Suomela-Salmi et Dervin 2009, et autres). Un survol des CR de la section des études littéraires englobés dans la même revue estonienne a déjà attesté un usage bien moindre d'indications chiffrées et moins de suivi linéaire des ouvrages dans leur déroulement. En revanche, un domaine où la linéarité temporelle est par ailleurs elle-même objet d'étude est l'histoire. Comment cette linéarité immatérielle est-elle organisée en linéarité de la matérialité textuelle ? Afin d'observer des pratiques textuelles du point de vue de la structuration des ouvrages et des CR sur les deux terrains discursifs disciplinaires respectifs, nous avons constitué des corpus de CR dans deux revues d'histoire (*Annales. Histoires et Sciences Sociales* (An)⁴ pour la France et *Tuna* pour l'Estonie) et deux revues au confluent des sciences du langage (*Langage et société* (LS) en France et *Keel ja Kirjandus* (KK) en Estonie). Nous présentons d'abord le sondage effectué dans les corpus de 2005⁵, pour le commenter ensuite à la lumière d'un second relevé de corpus de 2013 à 2015.

Dans cette confrontation, ce n'est pas tant le but de démontrer des cultures discursives différentes qui est en jeu mais plutôt le défi d'observer la variabilité des pratiques en fonction de communautés discursives (ethnolinguistiques, disciplinaires et/ou autres). La comparabilité

⁴ La section des CR étant particulièrement dense dans cette revue, un seul numéro (n 2005/3) formait un corpus comparable aux CR des autres revues, où nous avons étudié l'ensemble des CR sur l'année considérée.

⁵ L'étude de 2005 s'est effectuée dans le cadre du projet « Linguistique et sémiotique des préfaces et des comptes rendus. Textes liminaires estoniens et français dans la perspective comparative » (ETF n° 7698 de la Fondation scientifique de l'Estonie).

des données étant toujours une question délicate, nous n'allons pas présenter de statistiques comparatives pointues mais indiquer et illustrer plutôt des tendances en tant que contrastes qui se signalent⁶. Ce sont en effet des formes possibles de la manifestation de la linéarité dans son rapport à la structuration, et surtout son usage en tant qu'outil discursif fonctionnel qui nous intéressent.

1. Sondage : les évocations et le suivi de la structuration dans les CR

Pour mettre en contraste des données des espaces discursifs estonien et français, nous avons donc comme *tertium comparationis* un genre fonctionnel qui présente une particularité intéressante : le compte rendu de lecture est d'une part un texte lui-même par sa linéarité et par sa structuration en phrases et paragraphes, et le lieu de commentaire d'autre part pour d'autres écrits linéaires et structurés. Notre question dans ce contexte est d'un côté très matérielle et de l'autre cognitive : comment apparaît, dans l'activité discursive de résumer un livre, la matérialité même de ce livre, qui se présente sous formes de pages, de chapitres, de lignes qui se suivent ? Comme Sachtleber (1992), nous avons effectué un balayage d'ensemble des marquages les plus explicites de la surface (le nombre de chapitres ou de parties évoqués et les paragraphes qui y sont consacrés, mais aussi des commentaires explicitant les pratiques), pour les mettre ensuite en relation avec la progression et les stratégies textuelles dans le cas des exemples qui se signalent comme saillants. Les questions posées :

- A quel point les CR signalent-ils la structure formelle de l'œuvre, c'est-à-dire la décrivent par 'chapitres' ou par 'articles' ou autres unités structurelles ou décrivent-ils le contenu plutôt de manière thématique ?
- Dans le cas où les unités textuelles de l'ouvrage-objet seraient mentionnées, jusqu'où serait tolérée la linéarité de la présentation, sans que le texte de CR ne regroupe et/ou ne réagence problématiquement le propos ?

1.1. Les rigueurs des linguistes

A l'examen du corpus des sciences du langage estonien KK2005, un schéma général se dessine : dans un paragraphe introductif, on annonce d'abord le nombre de chapitres que contient l'ouvrage en commentaire, les thématiques et le cadre général, après quoi on procède à une présentation rigoureuse des chapitres successifs sans trop de commentaires critiques. Dans le texte de CR, soit chacun des chapitres de l'ouvrage commenté constitue un paragraphe dans le CR, soit certains chapitres sont englobés dans le même paragraphe, des chapitres choisis faisant l'objet d'un paragraphe à part. Le nombre de chapitres évoqués varie de six à dix. Les 16 chapitres énumérés dans l'exemple déclencheur de notre analyse d'analyse constituent donc le maximum attesté.

Tous les CR ne sont évidemment pas aussi explicites dans le suivi de la structuration du livre-objet. Le résumé peut être précédé d'une mise au point plus ou moins développée de la situation dans le domaine traité, d'autres résumés le sujet aussi thématiquement (dialecte x ; dialecte y, etc.), faisant, dans la progression textuelle, moins appel à la structure de l'ouvrage.

⁶ Les données augmentées et contextualisées ont fait l'objet d'analyses plus étendue dans le cadre de notre thèse à présenter à l'Université de Tartu en 2017.

Comme chez les linguistes estoniens, l'articulation sommaire de la structure est presque toujours donnée également dans le corpus des sciences du langage français (LS 2005, de même 2013), mais il est très rare de trouver énuméré plus de 4-5 chapitres. En cherchant le nombre maximum de chapitres évoqués, nous avons toutefois trouvé jusqu'à 11 chapitres (l'ex.1 ci-dessous). Or, ces chapitres sont déjà hiérarchisés dans le livre : il est indiqué que l'œuvre 'comporte 4 parties'. Ces parties ne sont toutefois que mentionnées entre parenthèses dans le texte, alors que le traitement résumant le livre se fait, à son tour, en 'trois ensembles', en fonction d'une autre grille, regroupant les articles en 'ensemble' ou 'groupe d'articles' en fonction des 'objectifs distincts'.

Exemple 1

Ce livre de **11 chapitres comporte 4 parties** (/.../). On y voit s'enchevêtrer des thèmes variationnistes classiques (/.../) et des thèmes plus nouveaux dans leur potentiel exploratoire (identité, récit, intertextualité, mémoire, idéologies...). Avec pour objectif la compréhension de ce que font les humains quand ils parlent, /.../

La réflexion critique fait de cet ouvrage un événement dans l'histoire récente du variationnisme, /.../ Malheureusement, tous les auteurs n'ont pas joué au même titre le jeu de la réflexion critique (approfondissement et interrogation sur les fondements). **Aussi a-t-on l'impression que se côtoient trois objectifs distincts.**

Un premier ensemble d'articles s'inscrit /.../

Un deuxième ensemble /.../

Enfin un dernier groupe d'articles /.../

(LS 2005/112-143)

Normalement, la structure de l'œuvre est donc annoncée en début de texte, mais la présentation du contenu est organisée en trois, ou au maximum quatre ensembles qui sont nommés des 'parties', des 'sections', ou avec un autre système synthétique. Le traitement textuel résumant ces parties n'est point aussi systématiquement linéaire que dans les CR estoniens, la présentation se fait de manière thématique. De même la longueur est moindre. Alors que les CR estoniens dans KK2005 comptent en moyenne 8-10 paragraphes, les CR français dans SL2005 comptent en moyenne 7-8 paragraphes.

1.2. Les chiffres et les chronologies des historiens

Chez les historiens, les éléments de la structure ('introduction', 'un bon chapitre,' etc.) sont souvent mentionnés, mais il n'y a pratiquement pas d'indication systématique quant au nombre de chapitres dans le corpus français *Annales* 2005, (pas plus en 2013).

Quoiqu'une entrée par mot-clé ne permette certes pas de repérer toutes les évocations de la thématique dans le texte, une telle approche peut donner des indications sur le problème qui nous intéresse. Ainsi, avons-nous effectué sur une enquête par entrée lexicale du mot *chapitre*. Sur l'ensemble de 25 CR du corpus An2005/3, le mot était présent 30 fois, mais la plupart de ces occurrences se trouvaient dans trois CR (11, 5 et 4, soit 20 occurrences sur 30) qui tous étaient fort critiques en ce qui concernait la structure du livre-objet. Nous les étudierons plus en détail ci-dessous. Dans d'autres CR, le mot n'était jamais présent plus de deux fois, n'étant donc qu'un outil ponctuel dans les discussions généralement sur la portée du livre.

Pour donner une indication sur les manières de discuter la problématique d'organiser la linéarité temporelle dans cette communauté discursive disciplinaire, un commentaire attesté à ce sujet nous explicite les normes discursives en vigueur ainsi :

Exemple 2

Il faut dire que l'articulation du débat pédagogique à la réalité concrète des écoles est un des nœuds irrésolus du livre, comme on peut s'en apercevoir **au long des divers chapitres ordonnés de manière chronologique**, où l'auteur se mesure à la question du cadre institutionnel. Non que /A/ ne puisse prétendre restituer, selon un mode limpide et **linéaire**, une histoire caractérisée par la complexité et la multiplicité d'écoles disparates. Mais un matériel aussi hétérogène **impose** à qui veut l'étudier **d'opérer une recomposition des éléments** singuliers en une fresque globale.

(An 2005/3-2)

La même nécessité de recomposition des éléments est par ailleurs saluée dans un commentaire estonien (rédigé par un historien ayant étudié et travaillé en France et donc d'une socialisation discursive française) mais la démarche est évoquée de manière à faire entendre qu'il s'agit d'une grille autre que 'traditionnelle' :

Exemple 3⁷

/O/ma ligemale 500 leheküljega kirjutab uus "Eesti kunsti ajalugu" varauusaja kunstielu sisuliselt esimest korda Eesti kunstiajalukku. Võrreldes eelkäijatega on vastsel teosel lisaks käsitlese **põhjalikkusele** teisigi voorusi. Nii on näiteks **loobunud traditsioonilisest stiiliajaloolisest periodiseerimisest** (renessanss, manerism, barokk, rokokoo) ning selle asemel **eelistatud funktsionaalset liigendust, mis** lähtub kunstiteoste algupärasest keskkonnast (linn, mõis, talu, kirik). Samuti pole sihiks võetud ühe sidusa narratiivi esitamist, mis looks petlikult teleoloogilise pildi kunstiajaloo edenemisest, vaid selle asemel on teos üles ehitatud eraldi miniuurimustena, millest igaüks käsitleb konkreetset teemat. Sellisel temaatilisel ja probleemikesksel ülesehitusel on mõistagi oma ohud, ennekõike sisulised kordused ja stiilline heterogeensus, mille eest pole päriselt pääsenud vaadeldavgi teos, ent sisulised võidud kaaluvad need vormilised vajakajäämised selgelt üles.

(M.Tamm *Vikerkaar* 2005/9)

Même si la démarche est saluée par l'énonciateur, les concessions ('certes', 'pas entièrement à l'abri de') sur les dangers éventuels de la 'construction thématique' font entendre des représentations courantes dans la culture soit disciplinaire soit discursive générale. (L'on verra ci-dessous que dans les polémiques suscitées en 2013 par un important ouvrage collectif sur l'Histoire estonienne paru, la structuration ne fait plus autant parler que son approche générale.)

⁷ /avec près de 500 pages, la nouvelle « Histoire de l'art estonien » inscrit les activités artistiques de la modernité précoce pour la première fois sérieusement dans l'histoire de l'art de l'Estonie. Outre un **approfondissement intense**, l'ouvrage possède encore d'autres valeurs. Ainsi a-t-on rejeté **la traditionnelle périodisation par styles historiques** (Renaissance, maniérisme, baroque, rococo), **pour préférer l'articulation fonctionnelle**, reliée au contexte originaire de l'œuvre artistique (ville, manoir, ferme, église). On n'a pas non plus cherché à présenter un narratif cohérent, qui donnerait une image vainement téléologique de l'histoire de l'art. **L'ouvrage est construit sur des mini-études dont chacune traite un sujet concret. Telle construction thématique, par problèmes, a certes ses dangers**, – redondances dans le contenu et hétérogénéité stylistique – dont n'est pas non plus entièrement à l'abri le présent ouvrage, mais les avantages au niveau du contenu devancent clairement ces défauts formels. /

Pour continuer avec l'ensemble des indications sur la structure évoquée et suivie dans les CR des historiens estoniens, dans le corpus *Tuna* 2005, la composition et l'organisation de la présentation de l'œuvre fait l'objet de commentaires avant tout quand il s'agit de la publication des sources (des registres de données, des lettres d'archives, etc.). C'est en effet l'une des spécificités du profil de *Tuna*. Toujours est-il que la présentation se fait souvent en fonction des chapitres ou des parties exposés dans le livre commenté. Les indications chiffrées ne sont pas non plus la règle, mais on peut relever un suivi linéaire explicite dans le cas de la présentation d'un recueil de six articles, et d'une monographie de huit chapitres énumérés. Ce dernier indique le suivi de la numérotation même typographiquement mais la raison en est peut-être le fait que la longueur du CR est de 8 pages :

Exemple 4⁸

/l'évènement de parution/

Uurimus jaguneb kaheksaks osaks. E s i m e s e s, sissejuhatavas peatükis antakse muu hulgas ülevaade juba ilmunud käsitlustest ja allikatest.

Monograafia t e i n e ptk /6 *paragraphes*/

/.../

Uurimuse s e i t s m e n d a s osas teeb autor kokkuvõtvaid järeldusi probleemistikust.

K a h e k s a n d a s osas on esitatud kasutatud allikate ja kirjanduse nimestik, /... /

(*Tuna* 2005/2–142)

Conclusion sur les évocations et le suivi de la linéarité

A l'issue du survol de quatre sous-corpus de 2005, les réponses indicatives à nos questions de départ se présentaient comme suit :

1) La structure du livre-objet était dans le texte de CR davantage présente dans les CR de sciences du langage et moins dans les CR d'histoire. Les pratiques ordinaires de la structuration des œuvres étant d'autre part différentes en fonction des espaces discursifs, dans leur présentation le suivi de la linéarité était plus saillant et acceptable dans les corpus estoniens, alors que les corpus français privilégiaient les présentations en synthèse ou regroupées ('recomposition' en fonction d'une autre grille) ;

2) Quant à la tolérance envers la linéarité, le maximum tolérable sur le terrain français semble être de trois, à la limite quatre unités textuelles résumées de suite, alors qu'un CR estonien peut énumérer autant d'unités qu'il y en a dans le livre –objet. Pour schématiser les procédés d'écriture en jeu : sur le terrain français, le regroupement des unités se fait plutôt par des moyens lexicaux synthétisant et hiérarchisant (11 *chapitres* sont regroupés en quatre *parties*), sur le terrain estonien en revanche, il peut se limiter à un regroupement (ou plutôt à une étendue) spatiale typographique où le cadre englobant est l'espace d'un paragraphe.

⁸ /l'évènement de parution/

L'étude se divise en huit parties. Dans le p r e m i e r chapitre introductif, on passe entre autres en revue les études et les sources déjà publiées.//

Le d e u x i è m e chapitre de la monographie ... /6 *paragraphes*/

/.../jusqu'à :

Dans le s e p t i è m e chapitre de l'étude, l'auteur tire ses conclusions.

Dans le h u i t i è m e chapitre, il y a la liste des sources et de la bibliographie utilisés, les index / .../

2. Analyse des exemples saillants : les fonctions discursives de la linéarité

Nous pouvons analyser dans cette confrontation le fonctionnement de deux stratégies apparemment contraires (avant de les voir s'approcher).

2.1. Décrire pour critiquer dans les corpus français

Si nous avons énoncé que le maximum 'tolérable' d'unités textuelles évoquées de manière consécutive était de trois ou quatre pour le terrain discursif français, cette limite ne s'est pas dessinée seulement sur la fréquence.

Analysons l'exemple, issu du corpus français d'historiens des *Annales*, où les mentions du mot *chapitre* étaient les plus nombreuses (11 occurrences). La description linéaire s'accroît encore par d'autres éléments lexicaux indiquant le suivi de la structure du livre-objet (*la première partie de l'ouvrage, une deuxième partie, le chapitre suivant, la troisième partie, un par un*) :

Exemple 5

'**La première partie de l'ouvrage**, composé d'un seul **chapitre**, examine /.../. **Une deuxième partie** passe ensuite en revue /.../. Le **chapitre suivant**, consacré à de telles écoles, occupe à lui seul cent trente pages. *17 phrases de critique pour le traitement du sujet!* C'est en revanche au sein du bref **chapitre suivant**, *une section consacré à un cas x!* **La troisième partie de l'ouvrage** aborde finalement, **un par un, différents** genres de textes à visée éducative, dont certains avaient déjà été sollicités **dans les chapitres précédents** : /.../.

On peut certes deviner l'orientation argumentative sur la base des éléments de la description (*seul, bref*) et de la critique d'ensemble, mais la stratégie est explicitée dans le paragraphe qui suit :

'**Ce parcours du contenu** de l'ouvrage permet d'en faire ressortir sa double faiblesse. En l'absence de conclusions claires résumant ses différents développements, son caractère excessivement digressif le rend fort peu maniable, tandis que son ton inutilement polémique le conduit souvent à des spéculations fragiles. C'est que, de surcroît, ce travail brille par ses lacunes bibliographiques. **Les longues pages** qui commentent /.../.

(An 2005/3–16)

On apprend ainsi que ce 'parcours' linéaire suivant la structure du livre servait à mettre en relief la 'faiblesse' de celle-ci (outre d'autres critiques qui ne concernent pas notre propos), et que la description révèle enfin l'argumentation pour la critique de la structure évoquée.

A regarder les deux autres cas dans le corpus An2005 où le mot *chapitre* s'emploie plus de trois fois, la démarche est semblable : la structure est décrite de manière linéaire pour être critiquée ensuite. Si, dans le premier exemple, c'est 'le caractère digressif' de l'ouvrage qui est ainsi critiqué, dans un CR où le mot *chapitre* est mentionné quatre fois, c'est la 'monotonie du plan' qui est ainsi mise en avant :

Exemple 6

Il n'est pas aisé de résumer les objectifs de cet ouvrage. Comparer /.../ : il semble que A ait voulu faire tout cela à la foi. Son succès, on ne s'en étonnera pas, est inégal.

Les deux premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à une mise en place – assez répétitive – de ce qui /.../
/.../ La monotonie du plan – tous les chapitres et, à l'intérieur des chapitres, toutes les sous-parties parcourent la période 1900–1960 dans l'ordre des régimes politiques successifs – rend la lecture assez fastidieuse, d'autant que les résultats sont, au total, sans surprise : /.../
(An 2005/3-25)

En plus de la description, dans le dernier exemple, la voix d'auteur est très présente non seulement par des évaluatifs forts (*répétitive, fastidieuse*) mais aussi par mettre en scène, dès le début du CR, le besoin ressenti d'avoir pour résumer une autre grille que celle de la structure évoquée (*les objectifs*).

La fonction polémique des CR a suscité maintes études, y compris comparatives. Si Salager-Meyer et Alcaraz Ariza (2003) ont indiqué que les CR français seraient plus ouvertement critiques et personnalisés que ceux rédigés en anglais ou en espagnol, nos exemples confirmeraient ces tendances. D'autre part, rappelons que ces exemples ne sont que des cas saillants aux sujets de commentaires de structuration. Alors que dans les exemples étudiés du corpus *Annales*, l'on a vu des cas de critique très explicite, dans un CR mettant en question la structure de l'ouvrage commenté dans LS, la critique est plutôt polémique :

Exemple 7

/après avoir décrit les sections et commenté le découpage en section/
Mais pourquoi – modestie éditoriale ? – le texte de /A + titre/ est-il **relégué en Note, au lieu d'être classé dans la section** "/.../" ?

(LS 2005/1-2-111)

Toujours est-il que la description linéaire qui suit la structure du livre-objet se signale comme une stratégie discursive de la critique dans la culture discursive de CR sur les deux terrains discursifs français. D'ailleurs, une éventuelle corrélation peut être proposée : plus le suivi linéaire est explicite, plus la critique est forte.

Une telle stratégie n'est certainement pas absente sur les terrains discursifs estoniens (on le verra davantage dans les relevés de 2013), mais à l'examen de nos premiers résultats, un autre type de fonctionnement est d'abord à élucider.

2.2. Décrire ou (ne pas) critiquer dans les corpus estoniens ?

Reprenons maintenant l'exemple du début de l'analyse, à la base du sous-corpus linguistique KK2005, que nous avons décrit comme particulièrement linéaire. Il est vrai que la structure, ou plus précisément l'ordre de la présentation et le manque de structuration, y fait aussi l'objet d'une note critique à la fin du paragraphe introductif :

Exemple 8⁹

⁹ /.../ Les articles sont **présentés dans l'ordre de parution**, quoique ce soit plus agréable pour le lecteur et plus profitable pour le contenu qu'ils aient été ordonnés thématiquement, avec des sous-titres conséquents.

/.../

Le livre qui conclut la recherche de A, il « ouvre **successivement** de nouveaux sentiers » alors que « la direction principale » demeure la même et relie le travail en un tout. Il faut noter que bien que le travail ait été effectué en 20 ans, il n'y a pas de malentendus dans le contenu ni révisions d'opinion. Une analyse **approfondie** met au point la situation dans le domaine d'études. C'est ainsi, peu à peu mais de manière d'autant plus fiable, en se basant sur des

'.../ Artiklid on esitatud ilmumisjärjekorras, ehkki lugejasõbralikum ja sisuliselt ülevaatlikum olnuks need järjestada teemakeskselt vastavate alapealkirjade all'.

Or, ce n'est qu'une réserve avant d'accepter, dans la rédaction du CR, l'ordre choisi. Après la présentation en fonction des articles successifs, le CR conclut :

'/A/ raamatus avaneb lugejale eesti kirjakeele arenemise ja arendamise lugu uutes seostes ning sellisteski detailides, milleni jõudmine on mõeldav vaid aastatepikkuse sihikindla ja põhjaliku arhiivitöö tulemusel. Uurimus **avab meile järjest uusi haruteid, ehkki peasuund** – kirjakeele kujunemise alase mõtteloo tutvustamine — jääb samaks ja seob uurimuse **ühtseks tervikuks**. Märkimist väärib see, et ehkki artiklid on kirjutatud rohkem kui kahekümne aasta jooksul, **ei ole varasemates ja hilisemates töodes sisulisi vasturääkivusi ega seisukohtade ümberhindamist**. Tegemist on ka seni kokkuvõtlikema kirjakeele ajaloo ülevaatega ennekõike ideede arengu ja ühiskirjakeele kujunemist puudutavate seisukohtade tutvustamisel. Keeleväliste nähtuste tähtsustamine ja **põhjalik analüüs** on samuti üks /A/ väitekirjaks koondatud uurimuste silmapaistvaid jooni. Just nii, vähehaaval, kuid seda kindlamalt, uutele arhiivandmetele ja keelealastele seisukohtadele tuginedes täiendatakse tänapäeval eesti kirjakeele ajalugu.

(KK2005-2-155)

Dans son ensemble, le CR donne ainsi raison à une linéarité sinueuse qui progresse '*peu à peu mais de manière d'autant plus fiable*' vers le but en un tout. La perception de cette linéarité sinueuse en fonction de l'évolution du travail de la recherche est donc finalement positive dans notre exemple.

Un indice pour expliquer le caractère non-critique de l'exemple concret est l'adjectif *põhjalik* ('*approfondi*') qui se rencontre au cours de ce texte pas moins de 17 fois. Nous avons montré dans Käsper (2008) que cet adjectif renvoie à un cadre prédiscursif (Paveau 2006) qui est l'image d'un scientifique qui travaille dur, creusant tous les détails pour aboutir au savoir le plus précis. C'est un modèle de savoir-faire scientifique associé à la tradition allemande, auquel s'opposerait la tradition française¹⁰ où une analyse scientifique serait plutôt une construction, à l'aide d'une grille claire, quasi-architecturale. Il est vrai que ce sont des images schématisées. Mais il est tout aussi vrai que le modèle à une grille reconfigurant, vu dans les corpus français, et le vocabulaire du 'sérieux' de l'exemple estonien inclinent à confirmer ces schémas. Ajoutons que l'image de 'travailleur acharné' expliquerait par ailleurs le suivi consciencieux de l'œuvre résumée lors de la rédaction du CR estonien : tous les aspects traités méritent d'être exposés. Dans ce cadre, s'il s'agit d'un ouvrage qui couronne le travail d'une vingtaine d'années, il est légitime d'avoir travaillé dur et de manière 'approfondie'.

D'autre part, la stratégie d'exposer précisément en fonction de la structure donnée dans l'ouvrage peut être aussi une stratégie pour ne pas critiquer le résultat du travail. Dans une communauté académique restreinte, comme c'est particulièrement le cas en Estonie, le soin pragmatique mis à ne pas heurter la face positive du collègue est sans doute également un facteur important. Petric (2011) envisage une telle explication pour la nature généralement peu critique des CR d'une revue culturelle académique en Serbie, un pays dont la population est elle aussi peu nombreuse (environ 7 millions). Et, un 'effet de la taille' de l'espace discursif est discuté également par Suomela-Salmi (2009) quand elle trouve, dans le genre du résumé d'article scientifique, les auteurs francophones et particulièrement les auteurs finnophones

sources d'archives et des propositions concernant le langage nouveau, que l'on complète aujourd'hui l'histoire de la langue écrite estonienne.

moins activement argumentateurs que les auteurs anglophones. Avec Yakhontova (2002), elle met en avant la portée informationnelle plutôt que promotionnelle (*telling vs selling*) de ce genre dans un espace discursif moindre.

Une dernière explication de la stratégie linéaire serait en effet la fonction d'informer de manière la plus précise les membres de la communauté discursive. Suivre ce faisant la structure de l'ouvrage-objet signifie dans ce contexte uniquement se doter d'un outil discursif qui facilite (mais aussi conditionne ainsi) la tâche. Les études sur la 'cognition distribuée' introduites par Hutchins (1995) ont souligné l'impact de l'environnement matériel sur le discours. Telles les dispositions du cockpit de l'avion participent activement au discours des aviateurs, l'articulation en chapitres, en regroupements d'articles ou en parties configurent leur mise en rapport.

D'autre part, dans le besoin d'être informé de manière rapide, la tâche du lecteur est facilitée s'il est guidé à travers l'ouvrage à la manière d'un sentier à parcourir. L'exemple 9 est l'un de nombreux CR dont la progression s'appuie clairement à une métaphore de base LECTURE EST TRAJET (*'le livre s'ouvre par ' ; l'article suivant' ; le livre se termine par ...'*).

Exemple 9¹¹

/situer le contexte du domaine d'études / le plaisir de l'évènement de parution/

Mida siis võime seekordsest koguteosest lugeda ? **Raamatu avab** Tallinna Linnaarhiivi teaduri ... ülevaade /.../

Järgmises artiklis /.../

Poliitikunagi ajaloolase kvalifikatsiooni säilitanud ... vaatleb /.../

Puhtalt poliitilisele ajaloole on pühendatud ... artikkel ... Oma vaatlust **alustab** /.../

Mitut laadi allikate kompleksel kasutusel põhineb Eesti Ajaloomuuseumi osakonnajuhataja ... arutlus selle üle /.../

Kogumiku lõpetab ... ülevaade ...

/.../ conclusion en 10 lignes/.

(Tuna 2005-3-143)

Évolutions et discussion

De nombreux chercheurs mettent aujourd'hui l'accent sur le fait que les genres discursifs ne sont pas des entités statiques mais évoluent en fonction des besoins de la communauté discursive et des contextes socio-historiques ainsi qu'en fonction de dispositions matérielles. Dans le contexte des hyper-navigations et du goût pour une visualité rapide, se peut-il que les lectures deviennent de moins en moins linéaires ? Les corpus étudiés n'ont-ils pas changé à l'échelle du temps ?

¹¹ /situer le contexte du domaine d'études, l'évènement de parution/

Qu'est-ce qu'on peut lire alors de ce nouvel ouvrage collectif ? **Le livre s'ouvre par un exposé général** sur ... donné par ...

Dans l'article **suivant** /.../

N'ayant pas perdu, en tant que politicien, sa qualification d'historien, ... considère dans son écrit /.../

Consacré entièrement à l'histoire politique, l'article de ... traite de /.../ **Il commence ses observations par** /.../.

La diversité des sources inspire l'article de /.../, directeur du Musée d'Histoire National, /.../

Le recueil se termine par un exposé général rédigé par ...

/Conclusion en 10 lignes/

Observé dans l'intervalle de 2013 à 2015, le corpus de linguistes estoniens KK témoigne que les résumés thématiques sont devenus plus nombreux, mais toujours est-il que si l'ouvrage s'y prête, la progression en fonction des chapitres et surtout d'articles successifs s'y retrouve. Un recueil d'articles, commenté comme novateur dans ses approches, est ainsi y présenté en progression linéaire par les noms d'auteurs, en commençant par l'article 'le plus copieux' et en résumant les douze autres contributions chacun par un paragraphe thématique (KK 2015-7). C'est la fonction d'informer de manière précise qui prévaut toujours dans cette revue. Ce faisant, les critiques ne manquent certes pas, l'on pourra même s'accorder avec Ryvityte (2015) qui évalue qu'en l'espace de ces dix dernières années en Lituanie, pays géographiquement et historiquement proche de l'Estonie, les critiques dans les CR sont en général devenues plus actives. Mais à l'exemple de nos deux sous-corpus estoniens, les critiques les plus explicites concernent les détails (correction des noms, précision des données, nuancer les faits évoqués) et pas vraiment l'ensemble de l'ouvrage.

D'autre part, surtout dans le corpus estonien d'historiens (*Tuna* 2013-2015), l'on observe désormais plus de variation dans les pratiques d'écriture. La socialisation disciplinaire d'un politologue fait commenter un ouvrage d'histoire, depuis le titre jusqu'aux propositions de développements, à la grille du lexique employé, tout en évoquant de passage la structure de l'ouvrage. Et, si un ouvrage novateur dans sa conception de l'Histoire estonienne fait polémique et est discuté dans la presse quant à la justesse de son approche, *Tuna* en publie un long CR par un historien finlandais qui y analyse et présente aussi la structure de l'œuvre. Tout en discutant de l'approche, ce CR applique ainsi la stratégie de décrire à fond le trajet de la lecture, pour en indiquer alors des faiblesses à la base de la présentation effectuée.

Si la culture générale des CR des revues estoniennes analysées est ainsi peut-être en train de s'approcher du modèle analytique que nous avons décrit comme courant dans les corpus français, ces revues académiques conservent d'autre part l'accent détaillant mis sur la fonction d'informer. La linéarité de la progression, dans la lecture et dans la présentation des ouvrages, y sert d'outil pour se repérer. Il est intéressant que dans les corpus correspondant français étudiés (les dossiers de CR des *Annales* 2015-1 et 2015-3 ; les CR dans la revue *Société et Langage* de 2013 à 2015, les évocations et le suivi de la structure de l'ouvrage en commentaire sont en revanche devenus même plus nombreux. Dans An 2015-3, presque la moitié des CR (13 sur 27 CR) suit les unités de l'ouvrage en commentaire de manière chiffrée ('la première partie', 'un deuxième article', 'troisième ...'), alors que dans le corpus 2005, c'était la progression thématique qui était le plus usuel. Il est vrai, les unités en fonction desquelles l'ouvrage est résumé ne dépassent normalement toujours pas les trois ou quatre 'parties', mais nous avons attesté aussi un 'sixième chapitre' présenté au fil du texte.

Par contre, en ce qui concerne les unités évoquées pour décrire l'ensemble, dans le cas des ouvrages collectifs, il peut même être question d'une vingtaine de chapitres, de 18 contributions en articles, etc. De fait, s'il se peut que la culture des CR soit en train de changer, ce sont définitivement aussi les objets de commentaire qui ont changé de caractère. Si en 2005, les corpus estoniens reflétaient en particulier le moment où des thèses travaillées depuis des années (10-20 ans) ont été soutenues, alors que les corpus français discutaient pour la plupart des monographies élaborées, en 2015 les deux terrains discursifs présentent un nombre majeur d'ouvrages collectifs – des recueils d'articles d'équipes, de projets ou fruits de colloques. Dans ces ensembles, si 'l'ouvrage se distingue par ses choix de composition' (An 2015-3-13), 'l'es trois parties correspondant /.../' peuvent constituer la grille à suivre; si l'ouvrage ne le propose pas (dans le cas d'un ouvrage d'une vingtaine de contributions', où son lecteur 'aurait apprécié quelques morceaux de synthèse' (An 2015-1-17)), il se peut que la présentation linéaire et toujours regroupant peut être une solution à suivre :

Exemple 10

Cet ouvrage collectif rassemble plus d'une vingtaine de contributions /.../

Guidés par l'idée que /.../ Le troisième chapitre rentre /.../

À la suite de ces trois chapitres transversaux, les six autres chapitres sont structurés autour des espaces dans lesquels ...

(An 2015-1-17)

A la lecture de ces CR, l'unité de perception de l'information est finalement le paragraphe. L'indication chiffrée, qu'elle soit celle de la structure de l'ouvrage en commentaire ou procédant par un regroupement autrement chiffrant, articule la présentation pour une efficacité rapide d'informer par des unités organisées. Est-ce une linéarité brisée ou organisée, consciencieuse ou prudente pour ne pas critiquer, cela peut se discuter. Toujours est-il que dans notre monde d'informations rapides, outre la fonction polémique du CR ou ses manières de s'inscrire dans les discussions socio-disciplinaires (Käsper 2014), la fonction informationnelle et son organisation à la rédaction du CR méritent à notre avis d'être remises en étude.

Références

- Arabyan, M. (1994) *Le paragraphe narratif: Etude typographique et linguistique de la ponctuation textuelle dans les récits classiques et modernes*. Paris: L'Harmattan
- Arabyan, M., Klock-Fontanille, I. éd. (2005) *L'écriture entre support et surface*. Paris: L'Harmattan
- Beacco, J.-C. (1992). 'Les genres textuels dans l'analyse du discours : écriture légitime et communautés translangagières'. *Langages* 105, 8-27
- Charle, C. (1994) *La République des universitaires 1870-1940*. Paris: Seuil
- Claudel, C., Pordeus, R. M., Pugnière-Saavedra, F., Tréguer-Felten, G., Münchow, P. von (2013). *Cultures, discours, langues. Nouveaux abordages*. Lambert Lucas
- Connor, U. (2002) 'New directions in contrastive rhetoric'. *TESOL Quarterly* 36, 493-510
- Fløttum, K. ed. (2007) *Language and discipline perspectives on academic discourse*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing
- Halliday, M.A.K. and Hasan, R. (1976) *Cohesion in English*, Harlow: Longman
- Hutchins E. (1995). 'How a cockpit remembers its speeds'. *Cognitive Science* 19, 265-288
- Hyland, K. (2000) 'Praise and criticism: interactions in book reviews'. in *Disciplinary discourses: social interactions in academic writing*, ed. by Hyland, K. New York: Longman, 41-62
- Kaplan, R. B. (2000) 'Contrastive rhetoric and discourse analysis: Who writes what to whom? When? In what circumstances?'. in *Discourse and social life*. ed. by Sarangi, S. and Coulthard, M. Edinburgh: Pearson Education (Longman), 82-101
- Kaplan, R. B. (1966) 'Cultural thought patterns in intercultural education'. *Language Learning* 16, 1-20.
- Käsper, M. (2014) 'Les formes de «l'événement de parution» dans les comptes rendus de lecture dans deux espaces discursifs contrastés'. in *Interpréter l'événement. Aspects linguistiques, discursifs et sociétaux*. ed. by Brunner, P., Elefante, C., Katsiki, S., and Reggiani, L. Limoges: Éditions Lambert-Lucas (Linguistique), 207-16
- Käsper, M. (2007) 'Les normes discursives scientifiques et culturelles dans les comptes rendus de lecture'. Présentation au 10ème Rencontre Jeunes Chercheurs 'Normes, variations, identité, altérité', Université Sorbonne Nouvelle, Paris 12.02.2007.
- Moirand, S. (1992) 'Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative'. *Langages* 105, 28-41
- Monroy-Casas, R. (2008) 'Linearity in language. rhetorical-discursive preferences in English and Spanish in the light of Kaplan's model'. *International Journal of English Studies* 8 (2), 173-189

- Moreno, A. I., Suárez, L. (2008) 'A study of critical attitude across English and Spanish academic book reviews'. *Journal of English for Academic Purposes* 7: 15–26
- Münchow, P. von (2015) 'Catégories descriptives pour le non-dit : dialogue entre analyse du discours française, critical discourse analysis et analyse du discours contrastive', l'exposé au colloque 'Texte et discours en confrontation dans l'espace européen. Pour un renouvellement épistémologique et heuristique', les 15-18 septembre 2015, [online] available at <https://videos.univ-lorraine.fr/index.php?act=view&id_col=206> [6/12/2015]
- Münchow, P. von (2010) 'Langue, discours, culture : quelle articulation ?' *Signes, discours et sociétés* 4 [online] available at <<http://www.revue-signes.info/document.php?id=1439>> [1/08/2014]
- Münchow, P. von (2001) *Contribution à la construction d'une linguistique de discours comparative : entrées dans le genre Journal Télévisé français et allemand*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Paris, Paris 3 Sorbonne nouvelle
- Paveau, M.-A. (2006) *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle
- Péry-Woodley, M-P. (1993) *Les écrits dans l'apprentissage: clés pour analyser les productions des apprenants*. Collection F Références. Paris: Hachette
- Petrić, B. (2011) 'Scholarly criticism in a small academic community: a diachronic study of book reviews in the oldest Serbian journal'. in: *Crossed words: Criticism in scholarly writing*. ed. by Salager-Meyer, F. and Lewin, B.A., Linguistic Insights 104. Bern, Switzerland: Peter Lang, 309-337
- Römer, U. (2005) 'This seems somewhat counterintuitive, though ... – Negative Evaluation in Linguistic Book Reviews by Male and Female Authors'. in *Strategies in Academic Discourse*. ed. by Tognini-Bonelli, E., and Del Lungo Camiciotti, G. Amsterdam: John Benjamins, 97–115
- Sachtleber, S. (1992) 'Vue contrastive sur un genre de textes scientifiques: les actes de congrès'. *Langages* 105 ('Ethnolinguistique de l'écrit' éd. Beacco, J-C), 87-99
- Rummel, Kärt (2010) *Creating coherent texts in English as a foreign language: theory and practice*. PhD Thesis, Tartu Ülikool. Tartu: Tartu Ülikooli Kirjastus
- Ryvityte, B. (2015) 'Voices of reviewers: expression of evaluation in English and Lithuanian'. *8th Biennial Conference of the European Association for the Teaching of Academic Writing*. held 15-17 June 2015 at Tallinn University of Technology
- Salager-Meyer, F., Lewin, B.A. eds. (2011) *Crossed words: Criticism in scholarly writing*. Bern: Peter Lang.
- Salager-Meyer, F., Alcaraz Ariza, M. Á., Zambrano, N. (2003) 'The scimitar, the dagger and the glove: Intercultural differences in the rhetoric of criticism in Spanish, French and English medical discourse (1930-1995)'. *English for Specific Purposes* 22/3, 223-247
- Sargunan, R.A., Nambiar, M. (2011) 'reviewing critical reviews in postgraduate teaching in tertiary institutions'. *Journal of Academic Writing* 1/2011, DOI: <http://dx.doi.org/10.18552/joaw.v1i1.3>

- Shaw, P. (2004) 'How do we recognise implicit evaluation in academic book reviews?'. in *Academic discourse: Linguistic insights into evaluation*. ed. by del Lungo Camiciotti, G., and Tognini-Bonelli, E. Bern: Peter Lang, 121–140
- Suárez Tejerina, L. (2005) 'Is evaluation structure-bound? An English-Spanish contrastive study of book reviews'. in *Strategies in Academic Discourse*. ed. by Tognini-Bonelli, E., and Del Lungo Camiciotti, G.. Amsterdam: John Benjamins, 97–115
- Suomela-Salmi, E. (2009) 'Résumés des articles scientifiques: conventions disciplinaires, langagières ou pragmatiques?'. in *Principes et typologie des discours universitaires. Tome I. Actes du colloque international 'Les discours universitaires formes, pratiques, mutations'*. ed by Defays, J-M., Englebert, A., Pollet, M-C., Rosier, L., Thyron, F. Paris: L'Harmattan, 297-311
- Suomela-Salmi, E., Dervin, F. eds. (2009) *Cross-linguistic and cross-cultural perspectives on academic discourse*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company
- Takagaki, Y. (2009) 'La diversité des pratiques d'écriture du point de vue de la rhétorique contrastive : analyse de données d'une enquête auprès d'étudiants japonais et de francophones natifs'. in *Le français la francophonie et la francophilie en Asie Pacifique: spécificités et interrogations* [online]. ed. by Dreyer, S. and Juan, R. Paris: L'Harmattan, 978-2-296-09316-4, 361-378. available: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00410045> [6 August 2015]
- Yakhontova, T. (2002) "'Selling" or "telling"? The issue of cultural variation in research genres'. in *Academic discourse*. ed. by Flowerdew, J. Harlow, UK: Pearson Education, 216-32